

Bibliothèque numérique

medic@

**Noir, J.. - La Chaire d'histoire de la
médecine à la Faculté de Paris ou la
chaire antichambre**

***In : Concours médical, 1909, p.
161***

Cote : 91496

PROPOS DU JOUR

La Chaire d'Histoire de la Médecine à la Faculté de Paris ou la Chaire-antichambre.

La Faculté de Médecine de Paris vient d'appeler à titre provisoire M. le Dr Chauffard, agrégé, membre de l'Académie de médecine, à la Chaire d'Histoire de la Médecine et de la Chirurgie. Nous ne discuterons pas les mérites du nouveau professeur ; nous savons qu'il est un de nos meilleurs cliniciens, que son enseignement, à la fois savant et pratique, attire de nombreux élèves dans son service, que dans une école de médecine bien organisée, dans celle que nous rêvons, il n'aurait nulle peine, comme professeur de clinique médicale, à atteindre le premier rang. Ce n'est donc pas à lui que s'adressent nos critiques. Elles sont dirigées contre cette organisation vétuste et égoïste qu'est notre Faculté actuelle. MM. les Professeurs viennent de démontrer, une fois de plus, qu'ils considèrent les chaires de l'Ecole de Médecine comme des apanages pour eux et leurs amis et qu'ils ne se soucient guère de l'intérêt de l'enseignement qui leur est confié. La transmission des chaires est devenue l'application pratique du proverbe : « Passe-moi la rhubarbe, je te passerai le séné ».

Il y a exactement dix ans que la chaire d'histoire de la médecine et de la chirurgie est occupée à titre provisoire et que, sans respect pour les volontés du fondateur, Salmon de Champotrau, on y joue la singulière comédie de la Chaire-antichambre. C'est une coutume : chaque professeur de pathologie ou de clinique doit y accomplir un stage de courte durée.

Le professeur Laboulbène l'occupa pendant 20 ans, sinon brillamment, du moins avec conscience. Après sa mort, en 1899, M. Brissaud, fut élu pour le remplacer. Esprit original et curieux, fin lettré, pourvu de connaissances générales étendues et apte à dégager de l'étude de l'histoire de nos vieux maîtres toute la synthèse philosophique qu'elle comporte, le professeur Brissaud semblait devoir assurer à cette chaire un succès inconnu jusqu'alors et faire bénéficier ses auditeurs à la fois du charme de son éloquence et des leçons du passé. Nous nous souvenons de sa première leçon où, en enfant terrible, après les compliments d'usage à ses collègues venus pour l'écouter, il fit le procès de la vieille Faculté dogmatique, qui, malgré les révolutions, est restée immuable jusqu'à notre époque. Il vanta sans réserves les indépendants, voire même les hérétiques : Paracelse et ses fourneaux, Van Helmont et ses creusets. Nous lui entendîmes rappeler que « Duchenne

de Boulogne, aussi bien que Laënnec, ne trouva d'abord, en dehors de quelques vrais savants, que des contradicteurs ? »

Nous lui entendîmes constater que la puissance de l'esprit conservateur en médecine est telle « que les bienfaits de l'indépendance ne reçoivent guère leur consécration que du temps, autant vaut dire de l'histoire ». — « Il n'est pas d'époque, affirma-t-il, où l'on n'ait traité de paradoxe tout ce qui n'était pas officiellement admis, convenu et proclamé classique. »

Cette hardiesse et cette franchise nous faisaient espérer que la Chaire d'histoire de la médecine avait trouvé en M. Brissaud le maître qu'il lui fallait et que le souffle d'indépendance de son enseignement renouvellerait un peu l'air étouffant et confiné du vieil amphithéâtre de l'Ecole de Médecine, ce temple de l'hygiène, récemment blanchi, mais toujours mal ventilé. Il n'en fut malheureusement rien. Une chaire de pathologie vacante tenta M. Brissaud et il fut remplacé par M. Déjerine.

Ce savant neurologiste ne cacha pas qu'à l'exemple de M. Brissaud il espérait, après une courte attente dans la chaire-antichambre, en obtenir une autre mieux appropriée à ses travaux antérieurs et à ses goûts. Une nouvelle chaire de pathologie devint libre et M. Déjerine céda sa place à M. Gilbert-Ballet, qui à la mort du professeur Joffroy, obtint la clinique des maladies mentales et ouvrit à son tour à M. Chauffard la chaire-antichambre. La Faculté du reste a bien décidé que ce dernier ne l'occuperait que provisoirement et la succession du nouveau professeur est ouverte avant qu'il ait pris possession de l'héritage. L'Alma Mater, la bonne Administration Universitaire, approuve ces fantaisies et applaudit à ce vaudeville qui depuis dix ans en est à sa quatrième représentation. Les Etudiants se demandent si, comme au Moyen-Age, leurs maîtres ne sont pas encore par droit divin capables de tout enseigner. Auraient-ils toujours, comme aux siècles derniers, selon la remarque que faisait M. Brissaud lui-même, conservé la devise, gravée au fronton du grand Amphithéâtre de l'Ecole : « Ils tiennent des dieux les principes qu'ils nous ont transmis. »

Après avoir introduit de telles mœurs dans leurs choix, MM. les professeurs seraient mal fondés de se plaindre des critiques parfois vives qui ne leur sont pas ménagées par tout ce qui, dans le Corps médical, conserve quelque indépendance et peut jouir de son franc-parler.

Conclusion : les professeurs d'histoire de la médecine et de la chirurgie ont pu durant dix ans et peuvent encore tenir le langage de l'évêque